

Les recensions de la boutique

N° 80

Monastère N-D d'Hurtebise



Gabriel Ringlet

La blessure et la grâce

Albin Michel, mars 2023, 288 pp.

« Nous sommes toutes et tous blessés. Personne n'échappe au tragique de l'existence. La seule différence est peut-être que l'artiste a davantage conscience de cette blessure, qu'il refuse de s'en accommoder, qu'il en fait une grâce. »

Cette épigraphe de la pianiste Hélène Grimaud qui ouvre le nouvel opus de Gabriel Ringlet donne une clé de lecture de cet essai .

C'est Jésus, celui qui, par excellence, s'est fait vulnérable, s'est laissé blesser et en a fait une grâce, qui est le fil conducteur de tout l'ouvrage. Au premier siècle de notre ère, sa vie, son œuvre, sa mort et sa résurrection ont donné naissance, sous les plumes de ses disciples, à un nouveau genre littéraire, celui des évangiles, littéralement, l'annonce d'une bonne nouvelle.

Et voilà que 2.000 ans plus tard, Gabriel Ringlet, avec tout le talent d'écrivain qu'on lui connaît – et d'exégète qu'on lui connaît peut-être moins, renouvelle le genre et nous offre une « toujours-bonne-nouvelle », un peu comme Teilhard de Chardin avait écrit sa « Messe sur le monde » en 1923.

Les re-lectures de passages d'évangiles se font parfois paraphrases, souvent éclairage, toujours dialogue avec notre époque, avec nos vies, avec des œuvres littéraires de notre siècle. Le lecteur n'est pas surpris de trouver des extraits de Sylvie Germain, de Jean Sullivan, Jean Grosjean et quelques autres ... Mais on découvre aussi comment *Par les villages* de Peter Handke (1983) entre en convergence avec l'envoi en mission des disciples sur les chemins de Judée, par deux et sans rien.

« Vous, gens d'ici...marchez.... Transmettez quelque chose. Ceux qui aiment, seuls, transmettent (...)

« Vous, gens de maintenant...découvrez-vous en tant que dieux (...). Le ciel est grand. Le village est grand (...) Redressez-vous, laissez s'épanouir les couleurs. Suivez ce poème dramatique. Allez éternellement à la rencontre. Passez par les villages »

Et qui s'attendrait à trouver Angèle et son « Balance ton quoi » ou le « Papa où t'es ? » de Stromae comme éclaireurs de la bonne nouvelle ? Il fallait y penser mais, oui, vraiment, lire que

« Tout le monde sait comment faire des bébés / Mais personne ne sait comment on fait des papas »

illumine aussi bien les doutes de Joseph lors de l'annonciation que la déréliction de Jésus sur la croix.

La structure générale du livre suit le parcours global des quatre évangiles, en partant des récits d'annonciation et de naissance, pour continuer avec l'appel des disciples, les sections de guérisons, de paraboles, les enseignements de Jésus avant d'aboutir à la passion et la résurrection.

A l'intérieur des grandes sections, les chapitres sont courts : l'évocation ou le récit d'une scène d'évangile, un texte contemporain en résonance, ou une anecdote vécue, un commentaire sur le vocabulaire biblique ou un rapprochement avec l'actualité... Et l'essentiel est dit ; il n'y a plus qu'à le bercer dans son cœur. Ainsi de la transfiguration du lavement des pieds : « Dans le magnifique roman de Sylvie Germain Eclats de sel, l'auteure imagine le personnage d'une femme d'ouvrage en train de tire-bouchonner la serpillière au bout de son balai. 'Moi, dit-elle (...), je vois en grand la détresse des gens minuscules et en infime la splendeur des puissants'. Juste après, alors qu'elle s'accroupit près du seau pour y replonger son torchon, elle dit (...) 'Laver est une grande chose vous savez. Ainsi laver le sol, on efface les traces de semelles sales mais les pas, on ne peut pas les effacer, ils vous résonnent à jamais dans le cœur'. »

Tout cela – la blessure, la grâce, le tragique de la vie, la poésie – est bien loin du monde actuel où tout – marketing, publicité, pensée dite positive, coachings en tous genres mais toujours payants – survalorise l'humain heureux (obligatoirement heureux), épanoui (forcément épanoui) grâce à tout ce qu'il pourra/devra acheter, consommer, posséder, maîtriser...

Et justement, ce changement d'angle fait un bien fou, comme un retour à notre vérité profonde, comme une boisson rare à savourer à petites gorgées pour en garder longtemps le goût en bouche.

Pour moi, c'est un coup de cœur...

Marguerite Roman